V

AUGUSTE : LA BALANCE ET LE CAPRICORNE

par JOSÈPHE-HENRIETTE ABRY

Maître de conférences à l'Université de Lyon III
74, rue Pasteur, 69239 Lyon, Cedex 02

SOMMAIRE. — *On sait que les pièces de monnaie d'Auguste et de nombreux monuments portent la marque du Capricorne, symbole de la* **felicitas** *du Princeps. Or la naissance d'Octavien, commémorée le 23 septembre au calendrier officiel, correspond au signe zodiacal de la Balance. On a donc voulu montrer pour quelles raisons Auguste a choisi de diffuser le Capricorne, signe dans lequel se trouvait la Lune au moment de sa naissance. La lecture des* **Astronomiques** *de Manilius et des écrits des astrologues fait apparaître que le Capricorne, signe étrange formé de chèvre et de poisson, possède une mauvaise réputation; cependant certaines de ses caractéristiques en faisaient un bon emblème politique pendant les années de crise : c'est un signe amphibie, qui gouverne la partie occidentale du monde et qui commémore la victoire de Jupiter — ou d'Horus — sur les Titans — ou sur le géant Typhon. Cependant le côté belliqueux du symbole s'est ensuite effacé au profit d'autres aspects, qui illustrent l'évolution du Principat : il a été associé à Vesta, et dans les dernières années du règne, il manifeste le pouvoir cosmocratique universel d'Auguste.*

EPITOME. — *Notum est Augustum nummos Capricorni nota percussisse et id signum in uariis monumentis insculpsisse, ut felicitatem suam significaret. Scimus autem eum IX K. Oct. natum esse, id est principio signi Librae. Confirmandum est igitur argumentis ac rationibus quibus ex causis Augustus id signum Capricorni, in quo Luna esset, cum natus est, uulgare maluerit. Qui diligenter* Astronomicon *libros a Manilio quodam conditos atque uaria mathematicorum scripta legerit, intelleget Capricornum, quamuis infelix malumque signum uideatur, tamen ideo Octauio placuisse quod et mari et terrae aptum sit, quod Hesperiam uel occidentalem orbis terrarum partem regere dicatur, quodque animal illud, miro modo ex capra pisceque creatum, uel uictoriam a Ioue de Titanibus reportatam, uel pugnam dei Hori in Typhonem in fabularum libris commemoret. Accedit quod signum illud pugnax postea Romae in Vestae tutela positum est. Denique manifestum est in Gemma Augustea id dominationem mundi et temporis significare.*

A la fin de la consultation qui eut lieu, sans doute au cours de l'hiver 45, dans la *pergula* de Théogène à Apollonie, l'astrologue, après avoir examiné la disposition des astres pour Agrippa, puis pour Octavien, *s'élança de son siège et se prosterna devant lui*, rapporte Suétone. *Plus tard, Auguste eut une si grande confiance dans ses destinées qu'il fit publier son horoscope et frapper des pièces d'argent portant le signe du Capricorne sous lequel il naquit* (*Aug.*, 94) [1].

1. Cet horoscope, c'est-à-dire l'ensemble du thème de nativité, fut publié en 11 après J.-C., par voie d'affiche (Dion Cassius, LVI, 25, 5), pour montrer la tranquillité d'esprit du *Princeps* à un moment où les spéculations sur sa future disparition allaient bon train. Cf. F. H. CRAMER, *Astrology in Roman Law and Politics*, Philadelphia, 1954, p. 69.

Cette anecdote, figurant parmi les présages ou prophéties qui annoncèrent la grandeur à venir et le bonheur constant (*perpetua felicitas*) du futur Auguste, a été jugée avec le même scepticisme amusé avec lequel on lit les révélations et les manifestations d'une protection divine qui jalonnent ordinairement la vie des grands hommes de l'Antiquité. Et puis, la contradiction est manifeste : comment Auguste, né le 23 septembre 63, a-t-il pu se réclamer du Capricorne ? Sans avoir beaucoup de notions d'astrologie, on sait que le 23 septembre correspond au signe de la Balance (aux environs de l'ère chrétienne, le soleil séjournait dans le signe du 19 septembre au 19 octobre) ; le Capricorne, lui, marque le cœur de l'hiver : du 17 décembre au 15 janvier selon Columelle [2].

Cette contradiction n'a jamais reçu de réponse satisfaisante : est-ce une conséquence du désordre du calendrier romain à la fin de la République ? Une erreur ou une tromperie de Théogène ? La plupart des historiens et des philologues s'en tiennent à des conclusions prudentes : il serait difficile de dire comment s'explique, astronomiquement, le Capricorne qu'Auguste a fait figurer non seulement sur les monnaies, mais aussi sur les gemmes, sur les camées, sur les enseignes des légions et que l'on retrouve présent dans tout l'art augustéen. Pourtant, l'explication, que KÉPLER avait cherchée en vain [3], est apparue dès le début de ce siècle : les tables planétaires ont clairement montré que dans la nativité d'Auguste, la Balance est à la fois signe solaire et signe ascendant, et que le Capricorne correspond à la position de la Lune [4]. Mais ce qui est devenu une évidence pour HOUSMAN au fil de son *editio maior* de Manilius [5] est encore loin d'être unanimement compris et accepté : le doute subsiste dans un certain nombre d'études récentes, quand on n'en revient pas à l'hypothèse d'une confusion dans le calendrier civil. A une époque où les ordinateurs permettent d'obtenir au moins des certitudes mathématiques, ce genre d'hésitation ne convient plus ; et, puisque la discussion porte en fait sur le thème de nativité d'Auguste, il faut bien s'enhardir jusqu'à emprunter aux astrologues leurs méthodes pour voir quels résultats elles donnent.

La seconde question qui se pose a été pendant longtemps éclipsée par le débat sur la date du 23 septembre. On s'est moins interrogé sur le Capricorne lui-même et sur ce que cet animal étrange signifiait pour Auguste et pour ses contemporains. Il est clair, pourtant, qu'en privilégiant ce signe, en le diffusant à une large échelle et d'une façon officielle par le biais des monnaies, Auguste entendait faire passer un message. Lequel [6] ? La plupart

2. Columelle, XI, 2, 94. A l'époque moderne, les astrologues attribuent au signe de la Balance la période du 23 septembre au 22 octobre, et le Capricorne gouverne du 19 décembre au 21 janvier, mais la précession des équinoxes fait que la position réelle du Soleil ne correspond plus aux constellations zodiacales.

3. J. KEPLER, *Opera Omnia*, éd. Ch. FRISCH, VIII (1870), p. 331-335.

4. Le calcul des positions planétaires effectuées par T. NICKLIN, *Cl. Review*, 1914, p. 273, est exact à un degré près.

5. Les notes de l'*editio maior*, I, 1903, p. LXX-LXXI montrent encore une grande perplexité ; mais après l'article de J. G. SMYLY, *The second Book of Manilius, Hermathena*, 1913, p. 137-168, HOUSMAN acquiert la conviction que le signe ascendant, lié à l'heure de naissance, se trouve dans la Balance pour Auguste : voir A. E. HOUSMAN, *Manilius, Augustus, Tiberius, Capricornus and Libra, Cl. Quaterly*, 1913, p. 109-114 ; et *ed. maior*, IV, 1920, p. 68, notes aux v. IV, 547-552.

6. Le premier à avoir clairement posé la question est W. GUNDEL, *Texkritische und exegetische*

des réponses restent vagues : signe de chance, promesse de félicité et de bonheur, symbole de la divinité d'Auguste, voilà ce qu'on lit le plus souvent [7]. Qu'il s'agisse de la bonne étoile, de la protection astrale du *Princeps*, c'est évident : *le Capricorne a jeté un éclat favorable sur la naissance d'Auguste*, rappelle Manilius,

in Augusti felix cum fulserit ortum (II, 509).

Mais à ce compte, tous les signes zodiacaux peuvent être des gages de chance : Trimalcion, pour sa part, se félicite d'être né sous le signe de l'Écrevisse, c'est-à-dire du Cancer, qui lui a permis de faire fortune :

> *C'est sous l'Écrevisse que je suis né. Aussi je me tiens sur plus d'une patte, et j'ai des biens en abondance sur la terre comme sur mer; car l'écrevisse s'accommode aussi bien là qu'ici* (Pétrone, 39).

Les études les plus pertinentes sur les documents figurés, celles de M. L. VOLLENWEIDER pour les gemmes, les pâtes de verre et les camées [8], celle de K. KRAFT pour les monnaies [9], celle de T. HÖLSCHER pour les antéfixes de temples [10], ont analysé les symboles politiques associés au Capricorne, mais elle ont toujours buté sur la signification astrologique. Dans une autre direction, les travaux de W. HÜBNER ont précisé les caractéristiques des signes du zodiaque dans l'Antiquité, sans qu'il ait toutefois appliqué sa méthode à l'horoscope d'Auguste [11]. Enfin, un article d'E. DWYER, *Augustus and the Capricorn*, paru en 1973, a eu le mérite de rechercher une explication dans la mythologie, plus précisément dans le mythe égyptien d'Horus [12]. Mais ses conclusions sont restées incomplètes en l'absence des clefs que peut seule fournir l'astrologie.

Pour comprendre le Capricorne d'Auguste, le plus simple est donc

Bemerkungen zu Manilius, *Philologus*, 81, 1926, p. 313-320, en reconnaissant qu'il lui était difficile de se prononcer sur la signification à donner au Capricorne.

7. J. BAYET, *L'immortalité astrale d'Auguste ou Manilius commentateur de Virgile*, *R. É. L.*, XVII, 1939, p. 152 : *Le Capricorne signifiait fortune et domination*; *symbol of good fortune*, MATTINGLY-SYDENHAM, I, 1923, p. 48-49; *il simbolo della sua divinità*, E. GABRICI, in L. A. MILANI, *Studi e materiali di archeologia e numismatica*, II (1902), p. 156.

8. M. L. VOLLENWEIDER, *Die Steinschneidekunst und ihre Künstler in spätrepublikanischer und augusteischer Zeit*, 1966, p. 60, à propos du camée de Lord BEVERLEY; *Die Porträtgemmen der römischen Republik*, Mainz, 1974, Texte p. 197, n. 31; *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées*. Musée d'Art et d'Histoire de Genève, 1979, vol. II, p. 512-519.

9. K. KRAFT, *Zum Capricorn auf den Münzen des Augustus*, *Jb. Num.*, 17 (1967) p. 17-27 : Octave se serait présenté comme destiné par son étoile à sauver l'État, *natus ad rei publicae salutem*; mais pourquoi le Capricorne, plutôt que tel autre signe, pouvait-il faire naître un *vindex libertatis*?

10. T. HÖLSCHER, *Ein römischer Stirnziegel mit Victoria und Capricorni*, *J. R. G. Z. M.*, 12 (1965), p. 59-73.

11. W. HÜBNER, *Die Eigenschaften der Tierkreiszeichen in der Antike*, Sudhoffs Archiv 22 Wiesbaden, 1982, 646 p.; *Corpore semifero, Ekphrasis oder Metamorphose des Steinbocks? Hermes*, 1980, p. 73-83 (à propos de Cicéron, *Aratea*, 57-59); *Manilius als Astrologe und Dichter*, *A. N. R. W.*, 32, 1 (1984), p. 126-320. W. HUBNER a traité rapidement la question de l'horoscope d'Auguste dans son compte rendu de l'ouvrage d'Ed. BUCHNER, *Die Sonnenuhr des Augustus*, paru dans le *Trierer Zeitschrift*, 1983, p. 333-338 : l'adoption du Capricorne par Auguste est bien le résultat d'un choix (p. 335 *Wahl-Tierkreiszeichen*), dû à l'image négative que possède la Balance, p. 336, et à la volonté d'opposer le signe petit mais dynamique du Capricorne à la puissance du Lion, signe royal de la nativité d'Alexandre.

12. E. J. DWYER, *Augustus and the Capricorn*, *Röm. Mitt.*, 80 (1973), p. 59-67.

d'interroger les astrologues, Manilius d'abord, dont les *Astronomiques* ont été composés précisément dans les dernières années du Principat [13].

* * *

Avant d'examiner la nativité d'Auguste, deux remarques s'imposent :

— Une difficulté tient à l'expression de Suétone, *sideris Capricorni, quo natus est*, « le signe du Capricorne sous lequel il naquit ». Naître sous un signe, cela signifie naître pendant la période d'un mois environ pendant laquelle le soleil, dans sa marche annuelle, semble séjourner dans un secteur zodiacal. Le raisonnement est alors le suivant : si Auguste est né sous l'influence du Capricorne, ce ne pouvait être qu'en décembre ; il faut donc que le désordre du calendrier romain ait été tel, en 63, que le mois de septembre (civil) correspondait à la réalité astronomique de décembre; ou bien, dans cette période troublée, Théogène aurait été incapable de s'y reconnaître, entre les désordres de l'ancien calendrier républicain, le nouveau calendrier issu de la réforme julienne, et ses propres éphémérides (alexandrines?). Au mieux, il aurait commis une erreur, au pire, il aurait arbitrairement choisi un signe promettant un destin royal et Octavien, trop heureux des prédictions qui lui étaient faites, les aurait acceptées sans sourciller. Confusion, imposture, crédulité, telle est l'argumentation qui revient de temps à autre, depuis la troisième édition de Manilius par Scaliger, jusqu'à un récent article de G. RADKE [14].

— Or rien ne prouve qu'il y ait eu un désordre majeur dans le calendrier de 63 : sans entrer dans le détail de la discussion chronologique, notons simplement que la plupart des historiens acceptent la reconstitution de DRUMANN-GROEBE et les conclusions prudentes de GINZEL selon lesquelles le calendrier de 63 était sensiblement conforme à la réalité astronomique [15]. De plus, imputer une erreur à Théogène ou l'accuser d'imposture, c'est partir implicitement de l'idée que tous les astrologues

13. *Manilius, Astronomica*, with an English translation by G. P. GOOLD, coll. *Loeb* (1977), CXXXII + 388 p.

14. *M. Manilii, Astronomicon, a J. Scaligero... repurgatum*, Argentorati, 1655, p. 147; G. RADKE, *Augustus und das Göttliche*, Antike und Universalgeschichte, Festschrift Hans E. Stier, Münster, 1972, p. 257-279 : Octavien aurait indiqué à Théogène comme date de naissance *a. d. XIV K. Ian* (calendrier républicain), ce que l'astrologue aurait interprété comme une date du calendrier julien; le Capricorne d'Auguste serait le résultat d'un malentendu jamais rectifié. Les conclusions de G. RADKE ont été reprises par E. SIMON, *Die drei Horoskope der Gemma Augustea, Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità classiche*, XV (1986), p. 179-196.

15. Outre SCALIGER, se sont prononcés en faveur d'un désordre du calendrier : H. W. GARROD, *Manili Astronomicon*, Liber II, Oxford, 1911 (p. 114-120 : le 22 septembre correspondait au 20 décembre); IDELER (cité par MOMMSEN, *C. I. L.*, I, p. 330) : en 63 av. J.-C. le mois de septembre aurait correspondu à novembre; et G. RADKE, *art. cité*, p. 261, pour qui le 23 septembre était en réalité le 17 décembre. La thèse inverse (correspondance entre calendrier civil et réalité astronomique) est celle de W. DRUMANN-P. GROEBE, *Geschichte Roms*, Leipzig, 1906, p. 785; F. K. GINZEL, *Handbuch des mathematischen und technischen Chronologie*, II, Leipzig, 1911, p. 218, 270-273; T. RICE HOLMES, *The Birthday of Augustus and the Julian Calendar, Cl. Quaterly*, 1912, p. 74-81. La question est alors de savoir si la date *IX K. Oct.* donnée par Suétone (*Aug.*, 5) et les inscriptions, est celle du calendrier pré-julien (= 22 septembre) ou du calendrier julien (= 23 septembre). Selon A. DEGRASSI, *Incriptiones Italiae*, XIII, 2, p. 512-514, le *IX K. Oct.* serait le jour réel de naissance et le VIII, fêté également, conserverait le souvenir de l'ancienne date.

sont des charlatans ; taxer Octavien de naïveté, c'est régler légèrement un détail qui devait recevoir une sanction officielle tout au long du Principat. S'il y a eu des falsifications, elles ne sont certainement pas aussi grossières.

Grâce à Suétone (*Aug.*, 5, 1), nous avons toutes les données pour jouer le jeu de l'astrologue : nous savons le jour de naissance, *IX K. Oct.*, le 23 septembre julien, en réalité le 22 [16] ; l'heure, *paulo ante solis exortum*, or le soleil se lève à 5 h 36 ; le lieu : Rome.

Rechercher les positions des planètes pour une date de l'Antiquité ne fait plus difficulté à l'époque moderne : le Bureau des Longitudes s'est aimablement prêté aux vérifications que j'ai demandées, confirmant les résultats que donnent les éphémérides de B. TUCKERMAN [17]. Les longitudes planétaires sont les suivantes : soleil 175°, lune 287°, Mercure 165°, Vénus 222°, Mars 32°, Jupiter 104°, Saturne 30°. On peut tirer de ces données une première certitude sur la position respective des deux luminaires : un écart de 112° les sépare, et le soleil serait dans le signe de la Vierge, la lune dans celui du Capricorne. Mais une première correction doit aussitôt intervenir : Columelle indique que le soleil entrait dans le signe de la Balance le 19 septembre et le calendrier d'ensemble qu'il donne au L. XI est confirmé, pour l'époque augustéenne, par ce qui reste des *Fasti Venusini* (mois de mai et juin) et par les *Fastes* d'Ovide [18]. Il est donc certain que, pour les contemporains d'Auguste, le soleil était déjà au degré 4 de la Balance, le 23 septembre, et la lune au degré 25 du Capricorne.

Le calcul du signe ascendant (*Horoscopus*) est particulièrement aisé dans le cas qui nous intéresse : un phénomène astronomique simple fait que le soleil se lève chaque jour en même temps que le signe dans lequel il séjourne. L'indication de Suétone *paulo ante solis exortum* peut supposer un quart d'heure, soit 4 degrés. Dans ce cas c'était déjà le premier degré de la Balance qui pointait à l'horizon [19].

De l'ascendant se déduisent facilement les autres points cardinaux du thème, car le moment (le lever du soleil) et surtout la saison (l'équinoxe) facilitent singulièrement le travail de l'astrologue : les heures étant égales, on obtient un ciel divisé de façon parfaitement symétrique en quatre quadrants de 90°, où le Milieu du Ciel (*Medium Caelum*) tombe sur le premier

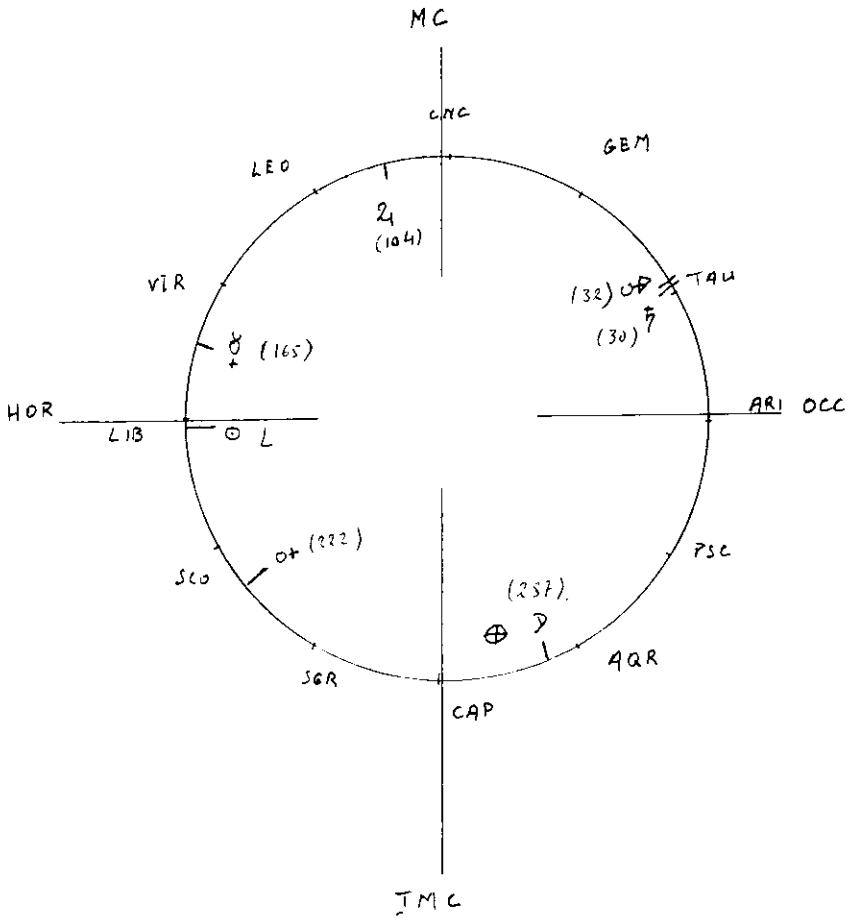
16. L'étude la plus récente sur la date de naissance d'Auguste est celle de P. BRIND'AMOUR : *Le Calendrier Romain, Recherches chronologiques*, Collection d'Études Anciennes, Université d'Ottawa, 1983, 384 p. Mon travail était déjà presqu'achevé lorsque j'en ai eu connaissance. L'horoscope d'Auguste est examiné, p. 62-76, sous l'angle de la chronologie et non de l'interprétation astrologique. En procédant à des intercalations en 62, 58, 55 et 52, P. BRIND'AMOUR arrive à la conclusion que *le 22 septembre civil 63... correspond au 22 septembre julien* (p. 71). Il m'est impossible de me prononcer sur ces intercalations, mais les certitudes de P. BRIND'AMOUR rejoignent les miennes : les renseignements que l'Antiquité nous a transmis correspondent tous à la réalité astronomique du 22 septembre tôt le matin et à un thème de naissance dressé à ce moment-là.

17. B. TUCKERMAN, *Planetary, Lunar and Solar positions, from 601 B. C. to A. D. 1, at five-day and ten-day intervals. The American Philosophical Society*, Philadelphia, 1962. Les éphémérides calculées par W. D. STAHLMAN et O. GINGERICH, *Solar and Planetary Longitudes for years −2500 to + 2000 by ten-day intervals*, The University of Wisconsin Press, 1963, ne donnent malheureusement pas les longitudes lunaires.

18. *Fasti Venusini* (4 après J.-C.), *C. I. L.*, I, p. 221.

19. A. E. HOUSMAN, *editio maior*, IV (1920), p. 68 : *quod si uerum est, prima pars Librae aut horoscoparit necesse est aut certe non longe afuerit ab horoscopo.*

degré du Cancer, le Couchant (*Occasus*) sur Aries 1° et la culmination inférieure (*Imum Medium Caelum*) sur Capricornus 1°.



Ce schéma appelle trois observations :

1) La première caractéristique de ce thème est une conjonction du Soleil et du signe ascendant, au début de la Balance; or dans le portrait, que fait Manilius, de celui qui est né *lorsque commencent à se lever les Pinces automnales* (c'est-à-dire lorsque la Balance monte sur l'horizon), il est difficile de ne pas reconnaître Auguste :

> *comme juge, il immobilisera le fléau décidant de la vie et de la mort, il imposera son joug aux peuples et il fixera les lois; villes et royaumes le redouteront et seront gouvernés d'un mouvement de tête; il est le seul dont les lois subsisteront au ciel après son séjour sur terre,*
>
> > *iudex examen sistet vitaeque necisque*
> > *imponetque iugum terris legesque rogabit.*
> > *illum urbes et regna trement nutuque regentur*
> > *unius et caeli post terras iura manebunt.*

Ce texte (*Astr.*, IV, 549-552) est important : il fournit la preuve que la naissance prêtée à Octavien est bien intervenue fin septembre : s'il était né au lever du soleil plus tard dans l'automne, le signe ascendant aurait été autre que *le poids équilibré de la Balance.*

2) Le Capricorne joue un rôle essentiel dans cette géniture : la Lune s'y trouve au degré 25 ; or, elle pouvait être déterminante. Un exemple suffira : le seul détail que Cicéron ait jugé utile de mentionner à propos de la nativité de Rome calculée par Tarutius Firmanus concerne précisément la présence de la Lune dans le signe de la Balance [20]. D'autres facteurs renforcent la prépondérance du Capricorne : même si cela doit faire sourire, on peut supposer que c'était le signe correspondant au moment de la conception. Cela fait partie des subtilités de l'astrologie antique, mais la théorie existe, elle était connue à Rome au I^er^ siècle avant J.-C. [21], et surtout, un texte auquel on n'a pas prêté attention prouve qu'elle a été invoquée pour Auguste : Plutarque, tout en raillant les prétentions de L. Tarutius Firmanus, a noté quelques-unes de ses vaticinations à propos de Romulus :

> *Tarutius... prononça avec une belle audace... que la mère de Romulus l'avait conçu le 23 du mois égyptien Choïac à la troisième heure et qu'il était venu au monde le 21 du mois Thoüth au lever du soleil* (*Romulus*, 12, 6).

Selon le calendrier alexandrin, Romulus aurait été conçu un 24 décembre et serait né un 20 septembre au lever du soleil. La coïncidence avec la naissance prêtée à Octavien est admirable ! Elle prouve, entre autres, que la théorie du moment de conception a bien été invoquée ; cela ne saurait surprendre, puisqu'elle supposait l'intervention d'Apollon...

Le Capricorne est aussi occupé par le Fond du Ciel, c'est-à-dire par la partie qui supporte, en quelque sorte, l'ensemble du ciel [22]. Enfin, le Sort de la Fortune, ⊕, autre élément important auquel est attachée la part de chance de chacun, tombe également dans ce signe, si l'on suit la méthode de calcul assez étrange indiquée dans les *Astronomiques* [23].

3) De plus un astrologue ne manquera pas d'observer la présence de Jupiter près du MC, dans le Cancer, là où la planète possède son exaltation : selon Firmicus Maternus, c'est une promesse de biens matériels, d'honneurs et des insignes de la gloire [24].

20. Cicéron, *De div.*, II, 98 *Romamque, in lugo cum esset Luna, natam esse dicebat.* Cicéron emploie la même expression que Suétone : Rome, fondée un 21 avril, est née sous son signe lunaire. Selon D. PINGREE, l'importance accordée au signe occupé par la lune à la naissance est due à la théorie courante que ce même signe était à l'Ascendant au moment de la conception ; mais on trouve aussi la théorie inverse : signe lunaire de la conception = signe ascendant de la naissance, cf. les nombreux textes rassemblés par D. PINGREE, *The Yavanajataka of Sphujidvaja, Harvard Oriental Series*, 48 (1978), II, Commentary, p. 237 et 263.

21. Elle figurait déjà dans le manuel d'astrologie attribué à Nechepso (*fr.* 14 RIESS) et on la connaissait à Rome à l'époque : cf. *Vitruve*, IX, 6, 2, édition et commentaire J. SOUBIRAN, *C. U. F.*, 1969.

22. Manilius, II, 821 : *sustinet aeternis nixum radicibus orbem.*

23. Manilius, III, 178-202. Ce point avait déjà été vu par A. RUBENS, *Dissertatio de Gemma Augustea* (nouvelle édition, traduction et commentaire de H. HAHLER, Berlin, 1968, p. 18) ; même remarque dans l'article cité de W. GUNDEL, p. 315.

24. I. Firmici Materni, *Matheseos Libri VIII* ediderunt W. KROLL, F. SKUTSCH et K. ZIEGLER, Leipzig, 1897-1913, réimpression, 1968. Jupiter est en exaltation au degré 15 du Cancer (*Mathesis*,

En résumé, c'est une nativité facile à calculer (avec de la pratique!), c'est surtout un beau thème marqué par la conjonction Soleil-ASC., la présence de Jupiter à son point d'exaltation, la disposition équilibrée des quatre quadrants. Tout cela forme presque un cas de figure qu'un bon astrologue doit pouvoir reconnaître instantanément [25]. Selon Suétone, Nigidius Figulus, apprenant l'heure de la naissance, affirma qu'un maître du monde était né [26]. Le scepticisme qui accueille ce genre de prédiction n'est pas entièrement de mise : la simplicité de la figure prouve qu'il était possible d'apprécier d'un seul coup d'œil l'ensemble du schéma; de plus, la conjonction Soleil-ASC. au levant marque une naissance solaire comparable à celle qui sera prêtée, par la suite, à Néron [27]; enfin la superposition des quatre points cardinaux du thème aux quatre points tropiques de l'année faisait, d'emblée, de l'enfant né sous cette configuration le maître des saisons, l'image vivante du déroulement de l'année. Il faut bien souligner que, lorsqu'on les interprète compas en main, tous les renseignements que l'Antiquité nous a transmis sur la naissance d'Auguste concordent parfaitement [28]. C'est peut-être cette cohérence, cet équilibre qui peuvent

II, 3); d'une façon générale, Jupiter en Cancer laisse présager *patrimonia tunc honores tunc gloriae conferuntur insignia* (V, 4, 9); quand il est proche du M. C., *publicorum negotiorum faciet principes, faciet maximarum civitatum decem primos et quibus a populo honores maximi conferantur* (III, 3, 18).

25. Firmicus, V, 1, 19-21, donne cette disposition d'ensemble, sans indiquer qu'elle ait pu être celle d'Auguste, avec les commentaires suivants :

19 *Si horoscopus in Libra fuerit inventus, habebit aegritudinem et multis periculorum laqueis inplicabitur, et assidue illum adversariorum turba pulsabit, et de veris ac definitis rebus habebit contentiosa certamina. Religiosus sane erit et cultor deorum, sed cuius vita inaequalitatis semper varietate mutetur. Sed in omnibus invictus erit et talis ut in nulla re videatur esse posterior, gloriosus. Sed locus filiorum erit mutabilis, nam numquam ei integer numerus filiorum perseverat. Erit talis qui in omnibus rectum velit habere iudicium, divinis et caelestibus religionibus serviens.*

20 *Si in Cancro MC fuerit inventum, erit gloriosis quibusdam actibus occupatus. In loco religioso aut in publicis nutrietur, et in senectute maxima illi gloriae conferuntur insignia, ita ut novissimum vitae tempus nobilitatis splendoribus adornetur.*

21 *Si occasus in Ariete fuerit inventus, ex aquosis habebit lucrum, vel in aquosis locis. Erit ex aliquo timore sollicitus, et in desertis locis incurrit aliquod vitae discrimen, et multa periculorum continuatione quassabitur... ei in senectute posito felicitas maxima conferetur... Si IMC in Capricorno fuerit inventum, patrimonium eius varia ratione mutabitur... Sed omnis substantia propriis viribus et virtutibus quaeritur, ut in ultimo aetatis gradu positus maximo incremento felicitatis ornetur.*

Il est vrai que, sur le chapitre des enfants, Firmicus hésite : tantôt il annonce que l'homme né sous cette disposition aura une progéniture tardive, ou limitée à un seul enfant, ou encore qu'il jouira d'une descendance nombreuse et heureuse (20); mais il est possible également que cet homme soit contraint d'adopter un enfant d'une autre famille... Prudence coutumière aux astrologues?

26. Suétone, *Aug.*, 94, 6 : (P. Nigidius) *ut horam quoque partus acceperit, affirmasse dominum terrarum orbi natum.*

27. Cf. P. GRIMAL, Le De clementia *et la royauté solaire de Néron*, *R. É. L.*, XLIX (1971), p. 211.

28. La publication du thème de nativité d'Auguste, qui fut faite par voie d'affiche (cf. note 1) a-t-elle laissé des traces? J'ai procédé à un rapide inventaire des pierres figurant le Capricorne associé à un ou plusieurs autres signes et que l'on rapporte à Auguste : une première agate (n° 1197, *Catalogue P. Fossing*, Copenhague) porte une tête masculine avec, derrière le cou, une balance et un capricorne; le rapprochement avec les signes solaire et lunaire d'Auguste paraît vraisemblable. Plus intéressante serait l'agate n° 1502 du Musée d'Aquilée, *catalogue G. Sena Chiesa*) où l'on voit apparaître un ensemble de trois signes : Cancer, Balance et Capricorne, accompagnés d'un cygne et d'un détail difficile à lire à côté du Capricorne, mais il est difficile de la dater. Enfin deux pâtes de verre (n° 1596, *Catalogue P. Fossing*, Copenhague, et n° 811, *Catalogue E. Zwierlein-Diehl, Musée d'Histoire de l'Art de Vienne*) sont visiblement issues de la même série : elles montrent un bélier, un capricorne et un crabe au-dessous d'une tête masculine regardant vers la gauche. L'association des trois animaux, et surtout l'attitude du bélier galopant vers la gauche la tête retournée vers l'arrière, attitude caractéristique de la constellation zodiacale, prouvent à l'évidence le sens astrologique de la composition. E. ZWIERLEIN-DIEHL suppose qu'il s'agit d'Auguste et de son thème de naissance, sans pouvoir expliquer la présence

faire naître le doute : la nativité d'Auguste n'est pas un détail pittoresque, ce fut un enjeu politique. Les similitudes avec la conception et la naissance prêtées à Romulus trahissent les spéculations qui ont eu lieu et, peut-être, le maquillage. Astronomiquement, le 23 septembre au matin était un moment idéal pour une naissance; mais qui peut prouver qu'Octavien est effectivement venu au monde ce matin-là?

* * *

Reste la seconde question : entre la Balance, occupée par le Soleil et l'Ascendant, et le Capricorne, signe de la Lune et de la conception, pourquoi avoir préféré le second? Car ce fut bien un choix délibéré et il n'y avait *a priori*, aucune raison impérative de privilégier le signe lunaire. Il faut donc s'interroger sur la signification qui s'attachait à ces deux symboles astraux dans l'esprit d'Auguste et de ses contemporains.

Or, curieusement, la question, qui relève pourtant de l'astrologie, a été rarement abordée sous cet angle : seul, J. BAYET s'était soucié de dresser un rapide portrait des natifs de la Balance [29]. A en croire Manilius, ils possèdent des qualités d'ailleurs très recommandables, puisqu'ils sont gouvernés par un signe *humain, mâle, à la voix articulée, juste, public et politique.* Mieux, c'est le signe de *l'aequitas* selon Probus, ... *de la justitia*, affirme Servius. Cela est déjà flatteur, mais J. BAYET a négligé un point essentiel : c'est la Balance qui a présidé à la fondation de Rome. Quelle coïncidence plus idéale pouvait-on imaginer que cette similitude de destinée entre la naissance de la Ville et celle de son second *Conditor*? Pourtant, les témoignages qui associent Auguste à la constellation de la Balance sont rares : quelques pâtes de verre, le *prooemium* des *Géorgiques*, où Virgile propose à Octavien comme séjour pour son immortalité future *le vide qui s'ouvre entre Érigone et les Pinces* (du Scorpion); et Manilius qui, au chapitre IV, exalte la mission de justice que la Balance réserve, parmi les peuples de la terre, à Rome et à son second fondateur [30].

Par contre, les traits que donnent les astrologues au Capricorne ne sont pas particulièrement avantageux : astronomiquement, la constellation n'occupe qu'une faible étendue, *angusta... Capricorni sidera*, note Manilius (II, 445); elle est formée d'étoiles peu lumineuses (les plus brillantes n'ont qu'une magnitude 3), que l'imagination des Babyloniens a réunies sous la forme étrange d'un être mi-chèvre mi-poisson, présent dans leur ourano-

du Bélier et du Cancer. Il serait tentant de rapprocher ces deux documents de la reconstitution que j'avance pour la nativité d'Auguste. Mais M. L. VOLLENWEIDER, qui m'a aimablement communiqué ses observations, juge que la tête s'apparente davantage à certains portraits de profil de Sylla, et, de fait, il semblerait que Sylla ait diffusé le Bélier comme signe de sa naissance, accompagné peut-être du Capricorne. Cela supposerait que l'on avait déjà établi pour Sylla une nativité faisant intervenir au moins deux des quatre signes tropiques et qu'il s'était présenté, déjà, en *dominum temporum*.

29. J. BAYET, *art. cité*, p. 156, 142.

30. M. L. VOLLENWEIDER, *Die Porträtgemmen*, pl. 146, 10, 148, 6, 8-11, commentaire p. 204-205; *Catalogue de Genève*, pl. 119, n° 451-452, texte p. 400-401. Virgile, *G.*, I, 33-35; Manilius, IV, 769-777.

graphie dès le XII[e] siècle avant J.-C. [31]. Cet assemblage d'une partie antérieure de chèvre et d'une queue de poisson a de quoi dérouter l'esprit : appartient-il aux signes de terre ou signes d'eau ? C'est un signe animal, à n'en pas douter, mais faut-il le classer avec les êtres mixtes, avec ceux qui ont une double nature, ou encore parmi les signes mutilés ou incomplets [32] ? Replié sur lui-même, il semble assis, mais cette attitude [33] qui dénote la paresse pour le Taureau, la fatigue pour la silhouette qui porte la Balance, va jusqu'à la torpeur pour le Capricorne : recroquevillé, enroulé dans les replis de sa queue, l'animal paraît engourdi par le froid, *gelu contractus in artus* (*Astr.*, II, 252). En bref, le plus mauvais moment de l'année, le froid et l'humidité glaciale font à jamais cortège à *cet être dont la poitrine puissante exhale un souffle glacé, ce Capricorne monstrueux* écrivait Cicéron [34], à *la Chèvre-poisson à l'hiver et au froid destinée*

caper brumam genitusque ad frigora piscis (*Astr.*, II, 659).

Tout cela n'inspire rien de bon et les astrologues qui hantent les abords du Cirque, les devins de toute sorte ne promettent pas de destinées splendides : sous le Capricorne naissent forgerons, mineurs, boulangers, fabricants de vêtements chauds pour l'hiver, toutes professions honorables, mais peu glorieuses [35]. Le Capricorne est stérile, pire, il est porteur de destruction et de maux [36] ; et surtout, ce mélange de chèvre et de poisson ne peut donner que des dispositions morales fâcheuses : les natifs seront mauvais, versatiles, menteurs et impudiques, déclare Vettius Valens [37] ; Trimalcion, qui possède son astrologie, est tout aussi péremptoire : *sous le Capricorne naissent les pauvres diables à qui leurs malheurs font pousser des cornes* [38]. Manilius, plus indulgent, laisse espérer une amélioration avec l'âge et parle d'*une instabilité de l'existence*, d'*un esprit changeant et hésitant ; la partie antérieure du signe, esclave de Vénus, peut se laisser entraîner au crime ; mais le poisson qui lui est joint donne une vieillesse meilleure* [39].

31. Cf. A. LE BŒUFFLE, *Noms latins d'astres et de constellations*, Paris, Les Belles Lettres, 1977, p. 176-178 ; *Astronomie Astrologie, lexique latin*, Paris, Picard, 1987, art. *Capricornus*, p. 83.

32. *Corpore mixto*, Manilius, II, 240, *biformis*, III, 257 ; cf. W. HUBNER, *Tierkreiszeichen*, p. 107-109.

33. Sur les attitudes prêtées aux signes du zodiaque, voir Manilius, II, 244-255 et W. HÜBNER, *op. cit.*, p. 116-118 ; on distingue deux types iconographiques dans les représentations du Capricorne, avec une queue de poisson raide ou, au contraire, enroulée sur elle-même ; les astrologues semblent ne connaître que le second type, cf. W. HÜBNER, *op. cit.*, p. 120.

34. Cicéron, *Aratea*, 58-59

... gelidum valido de pectore frigus anhelans
corpore semifero magno Capricornus in orbe.

(édition et traduction J. SOUBIRAN, *C. U. F.*, 1972, commentaire, p. 205).

35. On peut ajouter que le Capricorne donne des hommes petits, au corps ramassé (Ptolémée, *Apotelesmatika*, III, 12, 13) ; la queue de poisson entraîne, pour les natifs, une démarche instable, chancelante, voire boîteuse, W. HÜBNER, *op. cit.*, p. 188.

36. Αἱ γόκερως... φθοροποιόν, ἄγονον... κακῶν αἴτιον, ἀσελγές, λατρευτικόν, αἰνιγματῶδες, Vettius Valens, *Anthologiae*, I, 2, 57, éd. D. PINGREE, Teubner, 1986 ; voir W. HUBNER, *op. cit.*, p. 237.

37. Οἱ δὲ γεννώμεωοι κακοί, ἑτερότροποι... κακοῦργοι, ψεῦσται, ἐπίφογοι, ἔπαισχροι, Vettius Valens, *ibid.*, § 58.

38. Pétrone, *Sat.*, 39, 12.

39. *Hinc et mobilitas rerum, mutataque saepe*
mens natat ; et Veneri mixto cum crimine servit
pars prior, at melior iuncto sub pisce senecta est (*Astr.*, IV, 256-258).

Choisir et diffuser un signe qui avait une telle image relève presque de la provocation. De fait, c'est bien dans le contexte de crise des années 44-30 que s'explique d'abord l'adoption du Capricorne par Octavien. Si les documents figurés, camées, pâtes de verre et intailles, n'offrent pas de certitude chronologique absolue [40], en revanche, les raisons qui sous-tendent ce choix prouvent à l'évidence que le Capricorne a servi très tôt de slogan politique.

La première force du Capricorne, c'est précisément sa double nature : signe de terre ou signe d'eau ? Les astrologues s'en tirent en parlant de signe amphibie [41], et l'image de cette constellation, dont on ne sait si elle appartient à la terre ou à la mer, *ambiguum sidus terraeque marisque*, revient à plusieurs reprises dans les *Astronomiques*. Le Capricorne est à l'aise dans les deux éléments, il porte en lui la promesse de victoires maritimes et terrestres dont les *Res Gestae* sanctionneront, plus tard, l'accomplissement [42].

La seconde réponse se trouve dans le *thema mundi*. Au moment de la création du monde, prétendent les Égyptiens, le signe du Cancer était à l'ASC., le Bélier au MC. et le Capricorne au Couchant [43]. Rien de surprenant, donc, à ce que ce dernier règne sur le quart Nord-Ouest de l'*oikouménè*, c'est-à-dire sur l'Espagne, la Gaule et la Germanie dans la chorographie zodiacale de Manilius : cet être terrestre et aquatique se plaît, explique le poète, dans une région où les limites entre la terre et l'eau varient au gré des marées. L'explication vaut ce qu'elle vaut... mais la maîtrise de l'Occident, en particulier des eaux occidentales du bassin méditerranéen était un argument politique trop commode pour que la propagande d'Octavien l'ait négligé, après les accords de Brindes, face à Sextus Pompée d'abord, face à Antoine plus tard. Horace et Properce, dans deux expressions parallèles qui ne s'expliquent pas par la seule imitation littéraire, se feront l'écho de l'impact qu'a eu sur les esprits l'image du *Capricorne, tyran de l'onde hespérienne* :

tyrannus / Hesperiae undae Capricornus (Od., II, 17, 19),

du Capricorne qui se baigne aux flots de l'Hespérie

lotus et Hesperia... Capricornus aqua (Properce, IV, I, 86).

L'article d'E. DWYER a, fort justement cherché la troisième clef dans la mythologie : il faut bien expliquer la présence au firmament d'un assemblage de chèvre et de poisson, mais les astrologues préfèrent laisser ces fantaisies aux poètes et aux mythographes. Hygin nous a conservé les deux

40. La monnaie de Q. Oppius, faisant figurer le Capricorne derrière la tête de Vénus, datée par A. ALFOLDI de 42 avant (*Mélanges Carcopino*, 1966, p. 25-43), qui semblait fournir un point de repère chronologique, est désormais attribuée à l'époque syllanienne, avec plus de vraisemblance ; voir M. H. CRAWFORD, *Coinage and money under the Roman Republic*, Oxford, 1985, p. 196-197.

41. Manilius, IV, 795, cf. II, 231 ; sur les signes amphibies et leurs différents qualificatifs, voir W. HÜBNER, *op. cit.*, p. 175-178.

42. *Res Gestae*, 3 *(B)ella terra et mari c(ivilia exter) naque toto in orbe terrarum s(uscepi).*

43. Cette théorie (voir Firmicus Maternus, III, 1) est l'une des plus anciennes de l'astrologie hellénistique ; le texte de Manilius (IV, 791-796), et les allusions d'Horace et de Properce prouvent sa diffusion et son utilisation politique dès les années 40.

versions du catastérisme du Capricorne [44]. La première, d'origine égyptienne, diffusée à Rome par Nigidius Figulus, raconte comment les dieux, terrifiés par Typhon qui dévastait la terre, se métamorphosèrent en animaux, en attendant le moment propice pour abattre le géant. Lorsqu'ils l'eurent mis en pièces, ils accordèrent les honneurs du ciel à Pan qui leur avait suggéré le stratagème. Dans cette métamorphose collective, Pan avait pris l'apparence d'une chèvre, mais, poursuivi par Typhon, il se jeta dans un fleuve et fut bien aise d'être muni instantanément d'une queue de poisson. Dans la fable grecque, Aegipan, rejeton de la chèvre Amalthée et frère de lait de Jupiter, prêta aux Olympiens un appui décisif dans leur lutte contre les Titans, soit qu'il ait provoqué une peur panique parmi eux en soufflant dans une conque marine, soit qu'il les ait mis en fuite en les bombardant de coquillages.

E. DWYER a bien montré l'intérêt de la légende égyptienne : la lutte qui met aux prises les dieux et le géant Typhon n'est qu'un épisode du conflit, ancien dans la religion égyptienne, entre Horus, le dieu-faucon, symbole du ciel et du soleil, et Seth, dieu des orages et des déserts. A date plus récente, lorsque la théologie d'Héliopolis eut rattaché Horus au cycle d'Osiris, il devint le fils du dieu assassiné, *le jeune héritier promis à la royauté terrestre de son père, que le crime de son oncle Seth a dépossédé. Sa légende* (est) *faite des épisodes de son enfance clandestine, à l'abri des poursuites du meurtrier de son père, puis de sa lutte ouverte pour reconquérir son droit* [45]. Épisode d'un mythe qui raconte la vengeance d'un héritier juste et pieux, le catastérisme du Capricorne était tout à fait susceptible de plaire à Octavien [46]. Mais on peut élargir les conclusions d'E. DWYER.

Si le combat mythique d'Horus contre Seth s'adapte remarquablement à la situation des années 44-42, il est vraisemblable que la propagande d'Octavien l'a repris au moment de la lutte décisive contre Antoine : les monnaies émises en Orient en 28-27 pour célébrer la victoire sur l'Égypte portent à l'avers la tête de profil d'Auguste, avec un Capricorne dans l'échancrure du cou; au revers, la légende AEGYPTO CAPTA encadre le crocodile, image de l'Égypte et des créatures étranges qui habitent le Nil [47]. Toutefois, le symbole ne relève pas uniquement de l'exotisme : dans la religion égyptienne, le crocodile est aussi un être redoutable, le dieu Sobek, divinité solaire, chthonienne et aquatique à la fois, réplique exacte mais monstrueuse de la double nature du Capricorne. C'est aussi une des formes animales que revêt Typhon-Seth pour échapper à Horus, dans le combat qui les oppose et qui met aux prises non seulement un fils vengeur et l'assassin de son père, mais surtout, le dieu du soleil levant et une force qui incarne la démesure, le désordre, l'élément dévastateur de la nature [48].

44. Hygin, *L'Astronomie*, II, 28, édition et traduction A. LE BŒUFFLE, *C. U. F.*, 1983, p. 71-72; Nigidius Figulus, *Operum reliquiae*, ed. A. SWOBODA, 1889, réimpression Amsterdam, 1964, p. 122-125.

45. S. SAUNERON, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Hazan Editeur, art. *Horus*.

46. E. DWYER, *art. cité*, p. 62 *the motive of revenge played an important part in the cult of Horus*. Voir également *R. E.*, VIII, 2, 2447-2448.

47. *British Museum Coins*, 655 (*aureus*) et 653 (*denier*).

48. Sur le crocodile, animal typhonien, voir la thèse de J. HANI, *La religion égyptienne dans la pen-*

En Occident, c'est la version grecque du catastérisme, qui symbolise de façon analogue le triomphe de l'ordre cosmique sur la force brutale et sur le désordre des éléments au cours de la titanomachie, qui a servi d'explication officielle à la prédilection d'Auguste pour le Capricorne, c'est elle que Germanicus associe à l'apothéose astrale d'Auguste [49] :

> *Celui qui découvrit la conque dont les accents accompagnèrent l'affrontement des Titans et d'une génération plus heureuse de dieux, qui escorta Jupiter au combat, reçut le prix de son dévouement et conserva parmi les étoiles son double aspect. C'est lui, Auguste, qui dans la consternation générale et la frayeur de ta patrie, porta au ciel et rendit aux astres maternels ton âme divine dans le signe de ta naissance* (*Phaenomena*, 554-560).

Enfin, les deux légendes, égyptienne et grecque, illustrent — consciemment ou non — une des caractéristiques fondamentales du Capricorne : son côté guerrier et belliqueux. Dès l'astronomie babylonienne, la planète Mars avait été associée à la constellation [50] et les astrologues n'ont fait qu'enregistrer une tradition très ancienne en fixant l'exaltation de la planète au degré 28 du Capricorne [51].

Signe où la planète Mars trouve son « exaltation », le Capricorne est aussi la « demeure » de Saturne, disent les astrologues ! *Redeunt Saturnia regna...* la voie semble s'ouvrir toute grande pour proposer une nouvelle explication, astrologique, à cette espérance qui a si fortement hanté les consciences. Associé à la corne d'abondance sur les monnaies et sur les gemmes, le Capricorne proclame bien la certitude du retour de l'Âge d'or. Mais est-il nécessaire de faire intervenir la théorie des domiciles des planètes dans les signes et de supposer la présence de Saturne ? D'ailleurs, les preuves se dérobent : le système des « domiciles » planétaires découle du *thema mundi*, largement diffusé à l'époque, mais la théorie elle-même n'est clairement formulée qu'au début du I^er^ siècle après J.-C. [52], et les traces antérieures sont trop ténues pour qu'il soit permis d'échafauder des hypothèses sérieuses. Que le retour de l'Âge d'or, lié au règne de Saturne, ait fait l'objet de spéculations astrologiques, cela paraît certain, mais faute de preuves, il est plus prudent de rappeler que la paix, obtenue par la victoire du Capricorne, était, à elle seule, un gage d'abondance, une promesse de félicité.

sée de Plutarque, Atelier de Lille, 1972, t. II, p. 648-656. Horus, lui est défini par Plutarque comme une image, une vision du monde à venir, *De Iside*, 54, 373 c, édition J. GWYN GRIFFITHS, University of Wales Press, 1970 ; voir notamment p. 59-61, sur Horus et les interprétations philosophiques auxquelles il a donné lieu, p. 58-59 sur Typhon ; le combat entre Horus et Seth, et les métamorphoses de celui-ci sont remarquablement représentés sur les bas-reliefs du temple d'Edfou (époque ptolémaïque).

49. Germanicus, v. 554-560, éd. A. LE BŒUFFLE, C. U. F., 1975 ; traduction légèrement modifiée, parue dans *Le destin astral d'après Germanicus, Mélanges J. Duchemin*, Paris, 1983, p 92, n. 4.

50. A. FLORISOONE, *Les origines chaldéennes du Zodiaque*, Ciel et Terre, LXVI (1950), p. 262.

51. Firmicus Maternus, II, 3.

52. Le premier astrologue à mentionner nettement la théorie des domiciles planétaires est Dorothée de Sidon (fl. 25-75 après J.-C.) *Carmen astrologicum*, I, 1, p. 162, ed. D. PINGREE, Teubner, 1976.

Une divinité veille : c'est Vesta, qui entretient dans ses sanctuaires les feux du Capricorne,

Vesta tuos, Capricorne, fovet penetralibus ignes, (*Astr.*, IV, 243) [53]

Quel lien y a-t-il entre la déesse et le signe ? Manilius, le premier à indiquer les tutelles divines sur les signes du zodiaque, ne donne pas d'explication. Est-ce uniquement parce que l'hiver et le froid font désirer la chaleur d'un foyer [54] ? Les astrologues cultivent ce genre de facilité, mais il est difficile de s'en contenter. En fait, la question est double : quelle est l'origine du système qui associe les douze signes du zodiaque aux douze dieux et aux douze mois de l'année et que l'on voit figurer, dès le I^er^ siècle après J.-C., sur les calendriers rustiques et sur l'autel de Gabies [55] ? Quelle association d'idées ou d'images a rapproché Vesta du Capricorne ? Rares sont les explications proposées jusqu'ici et aucune ne rend compte de la présence de Vesta. Pourtant le lien entre la déesse et le signe se laisse retrouver : il vient de l'astronomie et d'Aratos. La constellation australe de l'Autel est située sous le Scorpion, mais elle *monte au ciel avec le Capricorne* écrit Aratos. Inexact, corrige Hipparque, l'Autel se lève avec le Sagittaire, du 15^e^ au 23^e^ degré [56]. Précision inutile ; Hygin, Germanicus et l'astrologie hermétique continueront à faire figurer l'Autel parmi les *paranatellonta* du Capricorne [57]. L'histoire est exemplaire à plus d'un titre : au point de départ, l'image poétique de deux constellations qui paraissent se lever simultanément dans la nuit, sur l'horizon sud et que l'autorité d'Aratos associe définitivement. Dans un système de pensée à la recherche de correspondances entre toutes les parties du monde, l'Autel évoque naturellement la déesse qui le protège, aussi bien en Grèce qu'à Rome. Or l'association entre Vesta et le Capricorne, presque fortuite au départ, devait avoir une forme singulière, en Orient d'abord : c'est Vesta (ou Hestia ?) que l'on retrouve sous l'apparence d'une femme au visage rougi et aux vêtements

53. Cf. II, 445 *atque angusta fovet Capricorni sidera Vesta.*

54. W. HÜBNER, *Tierkreiszeichen*, p. 589 *Der Steinbock ist als Winterzeichen... von sich aus kalt... Die Zuordnung des Feuers ist « allopathisch ».*

55. Le système, donné par Manilius (II, 434-447), est le suivant : le Bélier est sous la protection de Pallas, Vénus : Taureau, Phoebus : Gémeaux, Mercure : Cancer, Jupiter et Cybèle patronnent le Lion, Cérès : la Vierge, Vulcain : la Balance, Mars : le Scorpion, Diane : le Sagittaire, Vesta : le Capricorne, Junon : le Verseau, Neptune : les Poissons ; le même système, incluant les mois, se retrouve sur deux calendriers rustiques datant de la seconde moitié du I^er^ après, le *Menologium Rusticum Colotianum* (au Musée de Naples) et *le Vallense* (perdu), avec un décalage d'un signe (décembre = Sagittaire = tutelle de Vesta), *C. I. L.*, I, p. 280-281. Cf. G. WISSOWA, *Römische Bauernkalender.* Apophoreton der Graeca Halensis, Berlin, 1903, p. 29-51. Sur l'autel de Gabies, voir O. WEINREICH, *Zwölfgötter*, Roscher Lexicon, VI, 825-827. L'étude récente de Ch.-R. LONG, *The twelve gods of Greece and Rome*, *E. P. R. O.*, 107, Leiden, 1987, passe en revue tous les monuments où les douze dieux sont associés aux signes du zodiaque (p. 294 sq. pour l'autel de Gabies), sans proposer d'explication. Comparaison entre le système indiqué par Manilius et les traces éparses chez les autres astrologues : F. BOLL, *Sphaera*, Leipzig, 1903 (réimpression Hildesheim, 1967), p. 472-478. Sur les schémas, peut-être pythagoriciens, qui soustendent le système, voir W. HÜBNER, *Die geometrische Theologie des Philolaos*, Philologus, 124 (1980), p. 18-32.

56. Aratos, *Les Phénomènes*, éd. et trad. J. MARTIN, Florence, 1956, v. 692 ; Hipparchi, *Commentariorum libri tres*, recensuit C. MANITIUS, Leipzig, 1894, p. 222-223.

57. Hygin, *L'Astronomie*, III, 38 ; Germanicus, v. 686 ; F. BOLL, *Sphaera*, p. 49 et 148 ; *Neue astrologische Texte des Hermes Trismegistes* (= *L. H. T.*), ed. W. GUNDEL, Abh. d. bayer. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Abt. NF 12 (Munich, 1936), p. 68, 23-24 : *a primo gradu Capricorni usque ad tertium oritur Ara, quae vocatur Sacrificatorium. Facit macellarios, cocos et quicumque pro sacrificiis fiunt.*

noircis par le feu, comme décan du Capricorne, chez les astrologues indiens du III[e] siècle, qui transmettront cette image, six siècles plus tard, aux Arabes [58]. A Rome, elle était déjà la protectrice des boulangers et le calendrier officiel continue à célébrer les *Vestalia* en juin, mais l'image familière du foyer domestique, dans lequel on enfourne le pain, au plus fort de l'hiver, s'impose peu à peu : c'est elle qui figure sur la mosaïque des activités saisonnières de Saint-Romain-en-Gal pour le mois de décembre [59], puis sur les enluminures médiévales jusqu'à la Renaissance italienne, jusqu'au Salon des Mois de Ferrare, où le triomphe de Vesta gouverne les occupations de décembre [60]. En qualité de déesse du feu, dans les *Astronomiques*, elle patronne encore les mineurs, les forgerons et les orfèvres et préside à la fusion des métaux : il y a là un pressentiment étonnant de l'alchimie! Que s'est-il passé dans l'esprit d'Auguste? Y a-t-il eu un lien, à un moment donné entre l'attachement superstitieux qu'il éprouvait pour le Capricorne et sa dévotion pour Vesta, déesse majeure de Rome, protectrice du feu sacré de la Ville? Les deux vers de Manilius ne permettent en aucune façon de le dire [61].

Dernière image du Capricorne : le signe qui, sur la *Gemma Augustea*, dans une sorte de médaillon près de la tête d'Auguste, irradie d'un éclat serein le groupe formé par Rome, l'*Oikouménè*, *Tellus*, *Oceanos* et les Saisons, n'est certainement plus le « tyran de l'onde d'Hespérie » : il gouverne l'ensemble du monde habité, il domine les éléments, il régit aussi le temps.

Cette maîtrise sur le temps n'a rien de surprenant : signe du solstice d'hiver [62], le Capricorne marque le moment où le soleil, arrivé au terme de sa descente vers le Sud, infléchit sa course; c'est la période où, paradoxalement, les nuits sont les plus longues et où la lumière semble revenir : *il réduit à l'extrême les jours et augmente les nuits*, note Manilius, *il ramène la lumière et disperse les ténèbres, et, tour à tour, il dérobe et il restitue le temps,*

per minimas cogit luces et maxima noctis

58. D. PINGREE, *The Indian iconography of the Decans and Horas*, *J. W. C. I.*, XXVI (1963), p. 223-254; F. BOLL, *Sphaera*, p. 531 (les décans dans la *Grande Introduction* d'Abū Ma'sar).

59. Calendrier des travaux rustiques de Saint-Romain-en-Gal. Recueil général des mosaïques de la Gaule III Narbonnaise, 1981, p. 212.

60. A. WARBURG, *Italienische Kunst und internationale Astrologie im Palazzo Schifanoia zu Ferrara*, Gesammelte Schriften, II, 1932, p. 459-482 et 627-644; P. d'ANCONA, *Les mois de Schifanoia à Ferrara*, Milan, 1954.

61. H. WAGENVOORT, *Auguste et Vesta* (*Mélanges Carcopino*, 1966, p. 965-978) n'évoque pas l'association de Vesta et du Capricorne.

62. Sur le Capricorne signe du solstice d'hiver et sur l'importance que revêt ce moment dans la mentalité romaine, voir A. LE BŒUFFLE, *Lexique latin*, p. 244-245. Il est normal que les pays occidentaux, plus septentrionaux et froids, accordent au solstice une attention plus grande que l'orient, où l'observation relève surtout de l'astronomie, cf. J. NOIVILLE, *Les origines du Natalis Invicti*, *R. É. A.*, 38, 1936, p. 145-176. Détenant la maîtrise du temps, le Capricorne domine, par là même, l'ensemble de l'univers; de tous les signes du Zodiaque, c'est le seul qui soit régulièrement associé au globe sur les monnaies ou sur les intailles, cf. A. SCHLACHTER und Fr. GISINGER, *Der Globus, seine Entstehung und Verwendung in der Antike*, Stoicheia, 8, 1927, p. 77-78. Plutôt qu'un symbole politique de domination sur les terres, celui-ci a toutes les chances de représenter le pouvoir cosmocratique sur l'univers, comme l'a observé M. L. VOLLENWEIDER, *Un symbole des buts politiques de César*, Genava, 18 (1970), p. 49. P. ARNAUD, *L'image du globe dans le monde romain*, *M. É. F. R. A.*, 96 (1984), p. 53-116, arrive à la même conclusion que, sur les documents figurés, la sphère est bien plus souvent le symbole du cosmos que de la terre.

tempora, producitque diem tenebrasque resolvit
inque vicem nunc damna legit, nunc tempora supplet
(*Astr.*, III, 638-640).

Ce retour de la lumière, au moment même où les nuits atteignent leur durée la plus grande, est senti comme une naissance, la naissance à la fois du temps cosmique et de l'année civile. C'est l'œuvre du Capricorne, c'est ainsi, dit Manilius, s'adressant à lui, que *tu diminues les nuits parvenues à leur plus grande durée, et, ramenant le jour, tu fais naître l'année* :

... retrahis ductas summa ad fastigia noctes
nascentemque facis revocatis lucibus annum. (*Astr.*, IV, 254-255).

Sans doute, il s'agit d'astronomie [63] et non plus d'astrologie, mais pour Manilius et bon nombre de ses contemporains, c'est la même figure astrale qui gouverne le retour du soleil après le solstice d'hiver comme elle régit les destinées des hommes.

Et surtout, ce retour de la lumière après une période de ténèbres, ce recommencement du temps senti comme une naissance est accompagné, dans les *Astronomiques*, par d'autres images qui soulignent les valeurs symboliques du Capricorne.

Au chapitre V, Manilius expose en détail les influences des constellations septentrionales ou australes qui se lèvent en même temps que les signes du zodiaque. Parmi les *paranatellonta* du Capricorne figure le Serpentaire, *Ophiuchos*; c'est une constellation classique, que la tradition astronomique, littéraire et iconographique, représente, depuis Aratos, sous l'image d'un homme tenant solidement de ses deux mains un serpent qui s'enroule autour de son corps. Dans la logique de Manilius (et de Firmicus), le Serpentaire fait naître des charmeurs de serpents; l'argument est sans réplique [64]. L'intérêt est ailleurs : astronomiquement, le Serpentaire se lève avec le Scorpion et les premiers degrés du Sagittaire [65]; or Manilius le place *dans le secteur du Capricorne, in regione tuae, Capricorne, figurae*, soit un déplacement de 40° environ. Erreur astronomique? W. HÜBNER a montré que les *paranatellonta* du chant V, qui défient effectivement l'astronomie, résultent en grande partie d'une tradition hermétique fixant au ciel, notamment aux points tropiques de l'année, des images symboliques [66]. Pourtant l'association du Serpentaire et du Capricorne n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante : selon W. HÜBNER, le Serpentaire serait formé, comme le Capricorne de deux éléments, en ce cas homme et serpent [67]; si l'on suit cet argument, il aurait été plus logique de le laisser à la place astronomique qui est la sienne, dans les premiers degrés du Sagittaire, composé lui-même d'un homme et d'un cheval. Ce déplacement du Serpentaire au solstice d'hiver ne peut pas être indifférent : la signification du serpent comme

63. A rapprocher de VARRON, *L. L.*, VI, 8 *tempus a bruma ad brumam, dum sol redit, vocatur annus*, définition du temps astronomique et civil; et d'Ovide, *F.* I, 163 : *Bruma noui prima est ueterisque nouissima solis.*

64. *Astr.*, V, 389-393; Firmicus Maternus, VIII, 15.

65. Aratos, v. 665 sq.; Hygin, III, 13; Germanicus, 672-676.

66. W. HÜBNER, *Manilius, A. N. R. W.*, p. 174-213.

67. *Id., ibid.*, p. 181 *zusammengesetzt*; cf. *Tierkreiszeichen*, p. 592.

symbole du temps et de son éternel recommencement à travers la course du soleil et les révolutions astrales ne peut laisser de doute; associé au Capricorne, *Ophiuchos* souligne et amplifie l'image du retour annuel du temps [68].

Deux autres constellations extra-zodiacales accompagnent encore le Capricorne : le Poisson austral, sous lequel naissent les plongeurs qui vont chercher les trésors, perles et coquillages au fond des mers; et le Dauphin : il donne sa souplesse et sa légèreté dans l'eau aux nageurs et aux plongeurs, mais il engendre aussi les pétauristes, les acrobates capables de mille tours de voltige aérienne [69]. Dans les deux cas, le mouvement est analogue : plongée dans les profondeurs marines, puis remontée jusqu'à la surface qui peut se terminer par un bond dans les airs; les deux animaux paraissent accompagner le mouvement dynamique de descente et de remontée qui semble être celui du soleil arrivé au terme de sa course vers le sud, au solstice d'hiver. Est-ce à cause de ce dynamisme que les Néoplatoniciens et Numénius, un siècle et demi plus tard, situeront dans le Capricorne la porte zodiacale qui fait monter les âmes et *dissout la vie qu'elles mènent parmi les hommes* [70]? Le texte de Manilius n'autorise pas encore d'exégèse, mais il porte en germe les idées et les images que développeront les siècles suivants et il révèle dans quel climat de symboles l'astrologie se meut déjà à la fin du Principat.

* * *

Signe dominateur de l'Occident, signe qui consacre la vengeance, puis la victoire d'un jeune héros sur des forces monstrueuses, messager aussi d'un nouvel âge d'or, le Capricorne, par la richesse des virtualités qu'il

68. Manilius est le seul à associer le Serpentaire au Capricorne; mais, parmi les *paranatellonta* du signe figurent un grand serpent qui touche à l'Eridan (Teukros dans la *Sphaera* de F. BOLL, p. 49, 34-35 = *L. H. T.*, p. 69, 10) et, aussi, un serpent sans tête (Teukros, *Sphaera*, p. 50, 19 = *L. H. T.*, p. 70, 14). Selon F. BOLL encore (*op. cit.*, p. 258) sur le zodiaque du temple nord d'Esna, entre Capricorne et Verseau, figure un grand serpent sur lequel se tiennent trois divinités. R. TURCAN interprète le serpent associé à la sphère de l'univers sur le piédestal de la Colonne Antonine comme *le symbole soit du perpétuel renouvellement du monde soit de l'itinéraire sinueux d'Hélios dans les constellations zodiacales*, *Rev. Arch.*, 2 (1975), p. 314. On peut encore penser au serpent *ouroboros* qui encercle la caverne du temps : Claudien, *De cons. Stil.*, 2, 424-430. Sur le serpent comme symbole du temps dans l'Antiquité, voir les nombreuses références rassemblées par W. DEONNA, *Le symbolisme de l'acrobatie antique*, coll. *Latomus*, IX, 1953, p. 131-135. Faut-il aller plus loin et voir dans Ophiuchos un des modèles de l'Aion mithriaque, ou les deux images dérivent-elles parallèlement, et avec une signification semblable, d'un même modèle égyptien? Dans la constellation grecque, les mythographes ont voulu voir Hercule, Triopas ou Phorbas, ou encore Esculape ressuscitant Hippolyte, ou bien Glaucos fils de Minos (Hygin, II, 14, 5). Il fait naître non seulement les dresseurs d'animaux, les athlètes et les lutteurs, mais aussi les médecins, ceux qui s'occupent de botanique ou qui fabriquent des baumes. Enfin les astrothéosophes verront dans la victoire sur le serpent la renaissance dans le Christ; cf. W. GUNDEL, *Ophiuchos*, *R. E.*, XVIII, 1 col., 659-663.

69. Poisson austral : *Astr.*, V, 394-408, Dauphin : *Astr.*, V, 416-448 ; commentaire très riche de W. HUBNER, *Tierkreiszeichen*, p. 593-595 et p. 596-601, et dans le c. r. de l'ouvrage d'Ed. BUCHNER : *dem 'Aufschwung' der Sonne im Steinbock entsprach überdies das Sternbild des Delphins*, *T. Z.*, p. 337 (voir note 11).

70. Numénius, fragment 34, édition et traduction Éd. DES PLACES, C. U. F., 1973; Macrobe, *Commentarii in Somnium Scipionis*, I, 12, 2; Proclus, *Commentaire sur la République*, trad. A. J. FESTUGIÈRE, Paris, 19, p. 72-73, t. III, Paris, 1970.

porte, a accompagné l'évolution du Principat avec une plasticité tout à fait étonnante : se dépouillant peu à peu de son origine orientale, dépassant une signification étroitement astrologique, il s'associe à Vesta pour patronner les activités humaines, il garantit l'éternel recommencement du temps, la certitude du retour de la lumière. Cette thématique, qui s'est vraisemblablement élaborée peu à peu, suffit à expliquer que le signe de la Balance ait été relativement effacé, au profit du Capricorne, préféré comme « slogan » par une propagande efficace, qui n'a pas hésité à prendre l'opinion populaire à contre-pied, malgré l'image négative du signe.

D'autres raisons peuvent expliquer que la Balance ait été écartée comme symbole. D'abord, c'est une constellation introduite tardivement dans le zodiaque, lorsqu'il est devenu nécessaire, pour des raisons astronomiques, de diviser l'écliptique en douze secteurs égaux; c'est alors que les Pinces du Scorpion (*Chelae*) ont fait place aux plateaux d'une balance, qui existait déjà, il est vrai, dans l'astronomie mésopotamienne. Signe récent en Occident, c'est aussi un objet fabriqué, ce qui n'inspire guère l'imagination : de fait, Hygin ne donne pas de catastérisme pour cette constellation qu'il ne mentionne pas. Et surtout, dans la tradition hermétique, la Balance est liée au monde de la mort : l'instrument, qui évoque la pesée des âmes, est accompagné, dans l'ouranographie égyptienne, d'accessoires ou d'éléments empruntés à une mythologie infernale : Styx, Hadès, nocher, barque qui porte le corps du défunt. W. HÜBNER a parfaitement montré que ce symbolisme de la mort se devine, en filigrane dans les *Astronomiques*[71]. Enfin, l'équinoxe d'automne marque, astronomiquement, la descente du soleil vers les régions australes, la victoire de la nuit : c'est le commencement d'un déclin auquel la mentalité populaire est plus sensible qu'aux influences hermétiques. Tous ces facteurs ont certainement joué dans l'intuition d'Auguste.

Entre deux symboles possibles, la grande habileté a été de choisir le Capricorne pour affirmer la *felicitas* astrale d'Octavien dans un contexte de crise et de guerre et de laisser le signe de la Balance au second plan, pour privilégier, à mesure que le Principat avançait, les valeurs de paix, de plénitude et d'équilibre cosmique associées à l'équinoxe d'automne; pour réserver aussi à la célébration officielle du *Natalis Principis* un caractère religieux, avec la dédicace de sept temples parmi les plus importants[72].

L'illustration la meilleure de ce double choix est fournie par les recherches d'Ed. BUCHNER sur le *Solarium Augusti* : dans la reconstitution qu'il propose[73], le gigantesque cadran solaire, consacré en même temps que l'*Ara Pacis*, le 30 janvier 9 avant J.-C., est construit sur les points essentiels que sont le solstice d'hiver et l'équinoxe : l'ombre projetée à

71. Cf. F. BOLL, *Sphaera*, p. 246-251; W. HUBNER, *Die Paranatellonten im Liber Hermetis*, *Sudhoffs Archiv*, 59 (1975), p. 396-398; id., *Manilius, A. N. R. W.*, p. 184.

72. Cf. P. GROS, *Aurea Templa, Recherches sur l'architecture religieuse de Rome, B. É. F. A. R.*, 231, 1976, p. 33-34.

73. Edmund BUCHNER, *Solarium Augusti und Ara Pacis*, *R. M.*, 83, 1976, p. 319-365; id., *Horologium Solarium Augusti*, Vorbericht über die Ausgrabungen 1979-1980, *R. M.*, 87, 1980, p. 356-373 (articles réunis dans : *Die Sonnenuhr des Augustus*, Mainz, 1982); id., *Horologium Augusti*, Neue Ausgrabungen in Rom, *Gymnasium*, 90, 1983, p. 494-508.

midi, le jour du solstice d'hiver, par l'obélisque rapporté d'Égypte, forme le centre d'un gigantesque cercle qui enferme les courbes de toutes les heures, de la deuxième à la dixième ; et l'*Ara Pacis*, sur ce cercle, marque la direction vers laquelle progresse, le jour de l'équinoxe, l'ombre de la sphère portée par l'obélisque. Jeux d'ombre et de lumière variant au rythme du temps, l'architecture du *Solarium Augusti* fait apparaître le même symbolisme cosmique qui se lit dans le thème de naissance d'Auguste.